

SAM 28 SEPT 20H30
GRANDE SALLE

DANSE

TARIFS 8 À 18€
DURÉE 1H30



MARRY ME IN BASSIANI

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE (LA)HORDE
PIÈCE CHORÉGRAPHIQUE POUR 15 INTERPRÈTES

Après avoir secoué les Salins la saison passée avec *To da bone*, [LA] HORDE poursuit son travail d'exploration des danses sur internet. Avec les vidéos en ligne, les cultures se transmettent, s'échangent et se propagent.

En recherchant l'origine de certains mouvements de danse, le collectif est remonté jusqu'à la Géorgie, qui serait le berceau des danses d'Europe de l'Est. Si la tradition est une valeur indéniable de ces danses folkloriques, c'est avant tout d'identité qu'il est question dans ces mouvements d'une incroyable énergie. Au-delà d'une forme d'expression, les danseurs y revendiquent la singularité de leur pays face à la globalisation. Leur danse est une forme de contestation pacifique par les corps.

Avec [LA] HORDE, qui s'associe pour cette création au Ballet National Sukhishvili, les arts folkloriques sont loin d'avoir dit leur dernier mot !

composition sonore Sentimental Rave - scénographie Julien Peissel - construction du décor atelier du Grand théâtre de Loire-Atlantique - conception lumière Patrick Riou - assistante artistique et costumes Lily Sato - regard extérieur Jean-Christophe Lanquetin - répétitrice Natia Chikvaïdze - régisseurs généraux Guillaume Allory, Sébastien Mathé - régisseur son Jonathan Cesaroni - chargée de production et diffusion Clémence Sormani - assistant de production Léo Viguière - administration Isabelle Chesneau - avec l'ensemble IVERONI et le maître de ballet Kakhaber Mchedlidze. production (LA)HORDE // coproduction MAC - Maison des Arts de Créteil, Théâtre de la Ville - Paris, les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Maison de la danse de Lyon, TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers, Centre chorégraphique national de Nantes, Les Salins - Scène nationale de Martigues, Bonlieu - Scène nationale d'Annecy, Charleroi danse, Teatro Municipal do Porto, Kamnagel Hambourg, la Comédie de Clermont-Ferrand, Fondation BNP Paribas, Institut français // soutien Grand T - Nantes // (LA) HORDE est soutenue par la Fondation BNP-Paribas // (LA)HORDE est artiste associé à la MAC - Maison des Arts de Créteil. (LA) HORDE est en résidence à la Gaîté Lyrique

attaché de presse Pascal Scuotto : 06 11 13 64 48 / pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos : les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

LE COLLECTIF (LA)HORDE

Depuis que nous avons commencé à travailler avec les hard-dances pour le projet to da bone, nous nous sommes posé beaucoup de questions sur la circulation de la culture et plus particulièrement de la danse, par les corps, sur internet.

«Internet» depuis sa phase 2.0, A permis de démocratiser la représentation. Elle n'appartient plus aux artistes - puis par extension aux institutions qui les valident - mais à toute personne ayant accès à internet.

Le partage de contenu par les users est une émancipation nouvelle et redynamise autant les questions de représentation que de représentativité.

Comme l'illustrait très bien paul virilio :

«On ne peut pas oublier qu'inventer le navire c'est inventer le naufrage, inventer le train c'est inventer le déraillement, inventer l'avion, c'est inventer le crash...»

Il en va de même pour internet. La circulation de contenus sur les réseaux amène une oscillation permanente entre outil utopique de partage, et instrument de la globalisation, de l'exploitation, de la récupération. Ces questions nous ont poussés à développer nos recherches sur la danse post-internet, tant pour analyser la viralité du geste que les questions qui en découlent : l'accessibilité à de nouvelles pratiques, l'abolition des frontières, le tutoriel, le lien avec les danses traditionnelles/folkloriques, la question du droit d'auteur, l'appropriation culturelle.

TROUVER LA SOURCE

Après nous être intéressés aux hard-dances et au jumpstyle, des danses récentes (1990) qui avaient trouvé refuge sur internet, nous avons eu envie de remonter la source et de porter notre attention aux danses folkloriques et aux danses traditionnelles. Dans le flux de vidéos et de propositions, le contexte se perd facilement. Il devient difficile de retrouver l'histoire des gestes qui nous sont présentés ainsi que de sourcer les vidéos virales que nous découvrons tous les jours tant elles ont été partagées, relayées sans forcément citer les auteurs.

Ces recherches sur les danses post-internet et les danses virales nous ont donné envie de questionner les origines de ses danses, et de comprendre où pouvaient se trouver les influences folkloriques ou traditionnelles. C'est de cette manière que nous avons découvert les danses folkloriques et traditionnelles géorgiennes, qui s'auto-proclament berceau de la danse en Europe. Et aurait influencé autant les européens que les orientaux et les slaves. Cette mythologie impossible à prouver aujourd'hui nous a donné envie de nous rendre sur place et de découvrir le pays.

POURQUOI LA GÉORGIE

Lors de notre dernier voyage, nous avons rencontré le ballet national géorgien et un pan de l'histoire récente de géorgie nous a été expliqué, à travers la danse. Comment soGs l'ère communiste le ballet avait servi d'unification nationale mais aussi de résistance pour marquer la singularité du pays face à une globalisation violente. La famille Sukhisvili nous a d'ailleurs expliqué comment plus tard, leur ballet servira de propagande politique pour servir au mieux les intérêts politiques d'un pays fraîchement capitaliste. L'utilisation ou l'instrumentalisation de cette danse est discutable évidemment, mais surtout très intéressante pour comprendre comment une danse peut garder sa puissance politique, et ne pas être seulement décorative et dépourvue de sens. Mais va-t-elle survivre au capitalisme qui tente de la vider de sa sève pour n'en faire qu'un spectacle de virtuoses ?

LE DÉCLIC

Il y a quelques mois, les jeunes de Tbilissi manifestent sur de la techno devant le parlement de leur pays afin de contester les raids qui ont eu lieu dans plusieurs clubs de la ville; nouveaux lieux d'émancipation de la jeunesse.

Encore une fois dans l'histoire de la Géorgie, la danse devient une forme de contestation pacifique par les corps. Après nos rencontres avec des danseurs du ballet national Sukhisvili, et en discutant avec eux, nous avons compris combien les influences essayaient de coexister dans ce pays, et combien les jeunes y étaient impliqués politiquement. Une force pour une danse contemporaine pleine de sens qui résiste aux possibilités décoratives du geste.

DANSE TRADITIONNELLE GEORGIENNE

Située à la croisée des chemins entre l'Asie de l'Ouest et l'Europe de l'Est, la Géorgie peut s'enorgueillir d'une tradition populaire lointaine, riche et variée. Il est difficile de comprendre à quel moment les différentes danses traditionnelles Géorgiennes sont nées. Cependant, il est possible d'évaluer qu'elles remontent à plusieurs siècles et d'identifier qu'elles ont commencé à être rassemblées dans les années 20, par Iliia Sukhishvili et Nino Ramishvili. Deux danseurs de l'opéra qui partageaient un rêve : celui de créer une troupe réunissant l'ensemble des traditions de danse des différentes régions de leur pays. Leur intérêt, toutefois, n'était pas purement ethnographique. Ils prirent l'essence de ces danses et y ajoutèrent leur propre touche artistique en raffinant et en améliorant leur chorégraphie. Ils fusionnèrent des éléments de danse classique, moderne et populaire et la Nouvelle danse géorgienne était née. Une chorégraphie exaltante et variée combine les mouvements parfaitement synchronisés de la troupe avec les prouesses techniques extraordinaires des solistes. Elle rencontre à la fois la vivacité et l'audace athlète des danseurs dans l'air sans effort apparent pour s'affronter dans un choc de sabres que la tendresse romantique des couples d'amoureux qui flottent gracieusement à travers la scène.

EXTRAITS DE PRESSE

«TO DA BONE est un morceau d'Europe placé là, focus à l'est, vers une jeunesse à qui le collectif (LA)HORDE offre une sortie politique. En guise d'image finale, la silhouette noire des onze se découpe sur fond de fumées épaisses comme des gaz lacrymo. Les sauts deviennent soulèvements, début d'insurrection. Prémices d'autre chose, l'aube d'un nouveau mouvement.»

Mouvement© Laurent Philippe

«Le collectif (LA)HORDE serait la première troupe à avoir revendiqué une danse post-internet. On comprend tout le sens de l'expression en assistant à To Da Bone, pièce tout à fait de son temps inspirée du jumpstyle, danse associée à un style de musique techno né sur les pistes de danse, mais propulsé grâce au web.(...) To Da Bone joue aussi habilement avec le réel et le virtuel, ajoutant des dimensions à l'action qui se passe sur scène grâce à un grand drapeau blanc suspendu, sur lequel est projeté en direct ce qui est filmé par une petite caméra manipulée par les danseurs. Ces derniers se regardent se regarder tout en discutant sur le jumpstyle - un épisode un peu longuet -, créant une mise en abyme où on ne sait plus, au juste, sur quel plan se déroule la représentation : sur scène ou sur écran ? Un jeu de miroirs qui nous renvoie à notre monde, où la frontière entre réalité et virtualité est de plus en plus brouillée.»

LaPresse.ca- 1^{er} juin



Les trois artistes du collectif (La)Horde dirigeront dès septembre le Ballet national de Marseille

Danse. C'est ce qui s'appelle une ascension fulgurante, une propulsion par boulet de canon. Encore inconnus il y a trois ans, les trois jeunes artistes du collectif (La)Horde dirigeront, à compter de septembre prochain le Ballet national de Marseille, selon une information de Scène web. Ce ballet de 21 danseurs créé en 1972 par Roland Petit est principalement connu ces derniers temps pour ses crises (financières et morales) en partie dues à des nominations précipitées. Jean-Pascal Sorroche et Carole Beringier, actuels directeurs par intérim, avaient remplacé l'an dernier Emio Greco et Pieter C. Scholten, qui avaient cédé leur poste à l'issue d'un seul mandat fin 2018. Les directeurs par intérim céderont donc leur poste à ces trois artistes auteurs de performances et de vidéos, qui se firent principalement connaître (en un temps record) avec une pièce documentaire, TO DA BONE, réalisée avec de jeunes danseurs de jumpstyle.

Leur ancrage dans la culture pop et leur collaboration glamour (et plutôt réussie) avec Chris (tine and the Queens) - dont ils ont chorégraphié le dernier show -, ont ainsi convaincu les tutelles de leur capacité à épouser le nouveau projet, énoncé comme tel par les partenaires institutionnels: «Ce projet sera orienté vers la jeunesse pour s'ancrer dans la réalité d'un territoire dynamique. Il constitue une évolution significative depuis la création du BNM et tient compte des évolutions nombreuses du paysage chorégraphique de ce territoire, auquel il entend apporter une réponse adaptée et innovante».